portfolio

Christine Ferry-Plyer
christineferryplyer@gmail.com

Édition

NTM / JKLM

Éditions Bruno Doucey

Éditions des Musées de la Ville de Strasbourg

Éditions Bayard Images

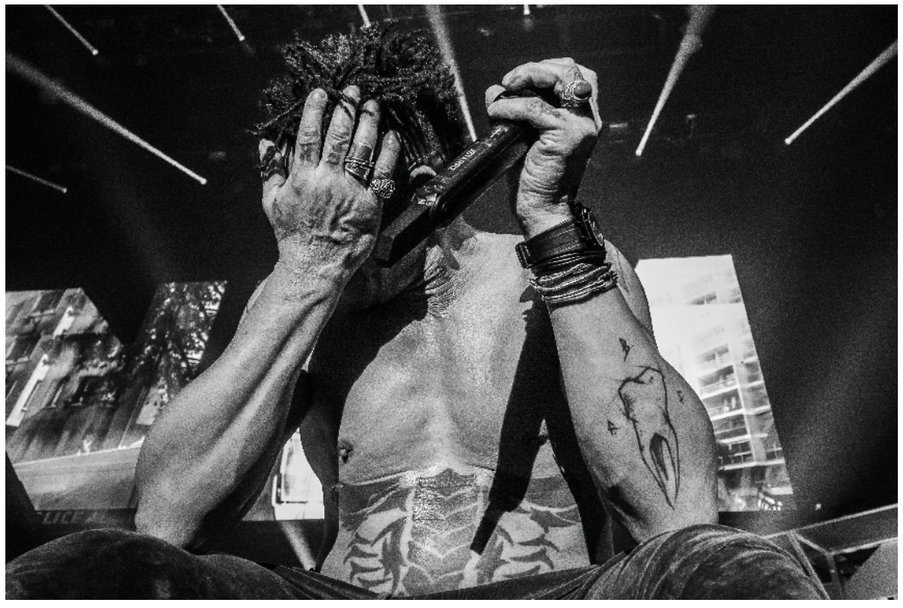
Éditions Sarbacane

Éditions Gallimard Jeunesse

NTM / JKLM

Livret de présentation des photographies de Gianni Giardinelli sur la dernière tournée de NTM, 20200

Conception graphique du livret de 68 pages diffusé en ligne



S6_JoeyStarr
Palais 12, Bruxelles, 2019
90 × 60 cm

L4_JoeyStarr & Kool Shen
AccorHotels Arena, Paris, 2019
90 × 60 cm

TI0_Karine, Kool Shen, Jérémie Lippmann
AccorHotels Arena, Paris, 2018
60 × 40 cm

T25_JoeyStarr
AccorHotels Arena, Paris, 2018
40 × 60 cm

↑ Q3_Kool Shen
AccorHotels Arena, Paris, 2018
60 × 40 cm

↗ Q9_DJ Pone, DJ R-Ash & JoeyStarr
AccorHotels Arena, Paris, 2018
60 × 40 cm

↑ P6_
Rockhal, Luxembourg, 2019
60 × 40 cm

↗T2_
Arena, Genève, 2019
60 × 40 cm

↑ P5_
Festival Chorus,
Hauts-de-Seine, 2018
60 × 40 cm

↗ P2_
Fête de l'Humanité,
La Courneuve, 2018
60 × 40 cm

G5_Kool Shen
Arena, Genève, 2019
60 × 40 cm

T5_
AccorHotels Arena, Paris, 2019
60 × 40 cm

S4_JoeyStarr & Kool Shen
AccorHotels Arena, Paris, 2019
60 × 40 cm

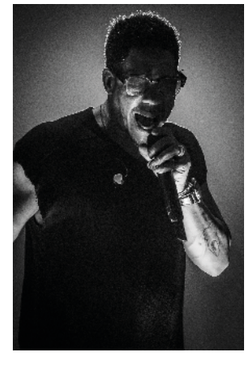
HI_Kool Shen
Festival Chorus, Hauts de Seine, 2018
60 × 90 cm

T6_
AccorHotels Arena, Paris, 2019
40 × 60 cm

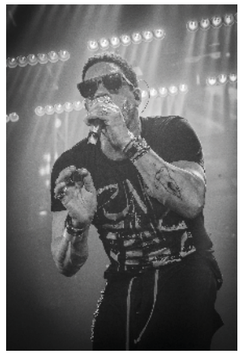
A2_
Arkéa Arena, Bordeaux, 2019
90 × 60 cm

G8_Kool Shen & JoeyStarr
Festival Beauregard, Caen, 2019
90 × 60 cm

T3_DaddyMory
AccorHotels Arena, Paris, 2019
40 × 60 cm



KI5_JoeyStarr
AccorHotels Arena, Paris, 2018
60 × 90 cm



I1_JoeyStarr
AccorHotels Arena, Paris, 2018
100 × 150 cm

O2_JoeyStarr
AccorHotels Arena, Paris, 2018
40 × 60 cm

K9_JoeyStarr & Kool Shen
La Halle Tony Garnier, Lyon, 2019
150 × 100 cm

E5_Kalil & Gisni
AccorHotels Arena, Paris, 2018
40 × 60 cm

G2_Bustaflex
Zénith, Nantes, 2019
60 × 90 cm

D1_JoeyStarr
Zénith, Nantes, 2019
60 × 40 cm

H10_JoeyStarr
AccorHotels Arena, Paris, 2018
40 × 60 cm

H5_Lord Ko
Arkéa Arena, Bordeaux, 2019
40 × 60 cm

K17_Kool Shen & JoeyStarr
Festival Beauregard, Caen, 2019
150 × 100 cm

T12_Kool Shen & Zoxea
AccorHotels Arena, Paris, 2019
40 × 60 cm

T8_Tuco & Kool Shen
AccorHotels Arena, Paris, 2018
40 × 60 cm

K2_Kool Shen
Festival Beauregard, Caen, 2019
60 × 90 cm

H4_Bustaflex
Arkéa Arena, Bordeaux, 2019
40 × 60 cm

L2_Kool Shen & JoeyStarr
AccorHotels Arena, Paris, 2019
60 × 40 cm

T20_Backstage
Palais 12, Bruxelles, 2019
60 × 40 cm

Q10_JoeyStarr
La Halle Tony Garnier, Lyon, 2019
60 × 40 cm

R1_JoeyStarr & Tuco
La Halle Tony Garnier, Lyon, 2019
150 × 100 cm

Poésie en liberté

Éditions Bruno Doucey

De 2016 à 2018

Anthologie du concours international de poésie en langue française organisé par l'association « Poésie en liberté ».

Conception graphique de la collection format 12 × 16,5 cm couverture en quadrichromie (avec rabats), 184 pages intérieures en bichromie – illustrations de couverture : Marc Daniau

Couverture de l'édition 2017
et pages intérieures

MUSTAPHA AL BACHIR FAYE
Négritude

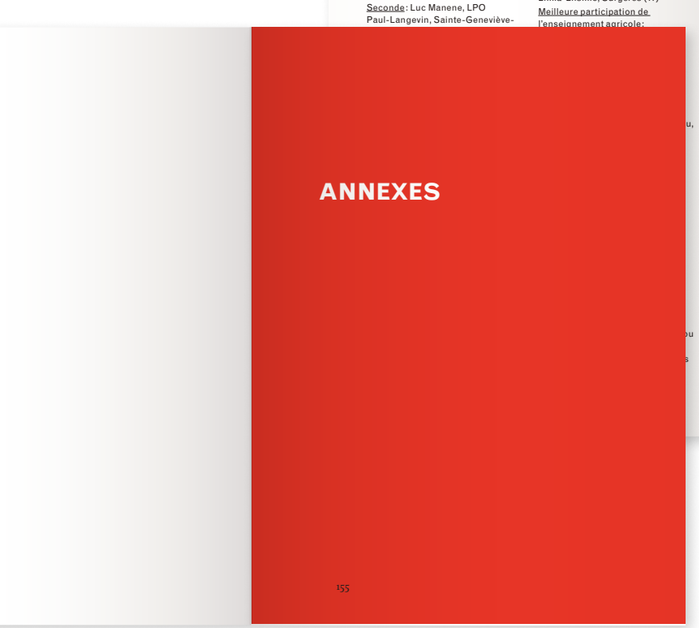
Jadis des plus nobles, révolu est ton règne.
Les augustes feux de ton peuple s'éteignent ;
Perdue est ton essence.
Et suspendues, depuis que ton déclin s'amorce,
Sur les innombrables rides de ta vieille écorce,
Plus de mille souffrances.

Il est temps que tu brises tes chaînes,
Trop longtemps tu t'es apitoyé sur ta peine,
Ô combien négligé !
Tes feuilles mortes exhalent la renaissance ;
Peuple, ton déclin autant que ta résurgence
Fut habilement rédigé.

Enfouie dans l'abîme des antiques mémoires
Le temps ne sut estomper l'éclat de ta gloire,
Ô flamme éternelle !
Sous l'égide même d'une révolution,
C'est un nouveau regard vers les vastes horizons
Que cache ta prunelle.

Aucun autre n'a jamais égalé ta noblesse,
Ô ! nation dont jamais la volonté ne s'affaisse,
Accueille ton printemps ;
Les branches de ton arbre doivent encore s'épanouir.
Sous cette ère nouvelle tu ne dois plus subir,
Lève un poing triomphant !

Couvertures des éditions
2016 et 2018 de l'anthologie



Apprentis post-Baccalauréat

1er prix : Sébastien Mannheim, CFA CCI Mulhouse (68)

2e prix : Tom Lévêque, IUT Paris Descartes, Paris (75)

Prix du Conseil régional d'Ile-de-France

Palmarès des lycéens

Seconde : Luc Manene, LPO Paul-Langevin, Sainte-Geneviève-

Prix Enseignement agricole Bac Pro : Hugo Martin, EPLEFPA Les Champs de Tracy, Vire (14)

Prix Enseignement agricole étudiant : Cécile Cantat, École supérieure d'agricultures, Angers (49)

Prix MSA, Mutualité sociale agricole : Arthur Clément, Enilia-Ensmic, Surgères (17)

Meilleure participation de l'enseignement agricole :

3e prix : Elias Khlif, lycée français de Shanghaï (Chine)

Terminale

1er prix : Jacques de Certaines, lycée français de Saint-Domingue (République dominicaine)

2e prix : Marie Lemoine, lycée français de Lomé (Togo)

3e prix : Margarita Stroganova, lycée français Alexandre-Dumas, Moscou (Russie)

Prix Spécial

Meilleure participation A.E.F.E : lycée français Alexandre-Dumas, Moscou (Russie)

Établissements de l'étranger

Seconde

1er prix : Elizabeth Chouinard, École d'éducation internationale, McMasterville (Canada)

2e prix : Raphaëlle Vander Goten, Athénée royale de Pont-à-Celles (Belgique)

3e prix : Nina Galvez, University of Illinois Laboratory High School, Urbana (États-Unis)

Première

1er prix : Linnaea Davis, collège de Montréal (Canada)

2e prix : Max Soar, collège de Montréal (Canada)

3e prix : Matthieu Pastore, collège de Montréal (Canada)

Terminale

1er prix : Olivier Jolicœur, Cégep du Vieux-Montréal (Canada)

2e prix : Yichen Yao, University High School, Urbana (États-Unis)

3e prix : Niklovens Fransaint, institution mixte Faustin Premier, Gonaïves (Haïti)

Étudiants

1er prix : Khalid El Morabethi, faculté Mohammed 1, Oujda (Maroc)

2e prix : Laurent Malanda, ENS – université de Maroua (Cameroun)

3e prix : Raoul Djimeli, université de Yaoundé 1, Yaoundé (Cameroun)

Prix spéciaux

Grand prix du jury : Louise Assenbaum, lycée Max-Rouquette, Saint-André-de-Sangonis (34)

Prix Vivre Avec : Florian Delestré, ESPE Arras (62)

Prix Dis-Moi Dix Mots : Niklovens Fransaint, institution Mixte Faustin Premier, Gonaïves (Haïti)

Prix LabelFranceEducation : Umut Mert Karacaoğlu, lycée Sainte-Pulchérie, Istanbul (Turquie)

Meilleure participation des établissements de l'étranger : Collège de Montréal (Canada)

Meilleure participation du Maghreb : Université Abderrahmane Mira de Béjaia (Algérie)

Meilleure participation du Moyen-Orient : University of Nizwa (Sultanat d'Oman)

Poés'idéal

Éditions Bruno Doucey

Cinq titres de 2014 à 2018

Anthologie de poèmes rassemblés autour d'un idéal
Collection dirigée par Murielle Szac

Conception graphique de la collection format 12×16,5 cm couverture en quadrichromie, 128 pages intérieures en bichromie – illustration de couverture : Bruce Clarke

Couverture de «Guerre à la guerre», premier opus de la collection

Poés'idéal
Une collection dirigée par Murielle Szac

Premiers titres parus :
/ Guerre à la guerre
/ Vive la liberté !

Couverture :
illustration Bruce Clarke, *Résilience*
© ADAGP

Guerre à la guerre

Guerre à la guerre est le soixante-quatrième ouvrage publié par les Éditions Bruno Doucey.

Partenariat :
Maison de la poésie Rhône-Alpes
33, avenue Ambroise-Croizat
38400 Saint-Martin-d'Hères
www.maisondelapoesierhonealpes.com

Éditions Bruno Doucey
www.editions-brunodoucey.com

ISBN : 978-2-36229-074-9
© Éditions Bruno Doucey, 2014

Guerre à la guerre

Une anthologie établie et présentée par Bruno Doucey

Éditions Bruno Doucey

Pour conjuguer la guerre au passé

J'ai dix ans. La petite ville de province où se déroule mon enfance est calme. On y parle de la guerre au passé. Elle est l'affaire de mes grands-parents qui ont connu la Seconde Guerre mondiale, de mes arrière-grands-parents qui ont fait la Grande Guerre. L'évocation des « poilus » m'amuse.

Cinq ans plus tard, tout a changé. Ma petite ville de province est toujours aussi calme, mais la guerre est là, dans les journaux, sur les écrans de télévision, dans les paroles que j'échange avec les adultes. Nous parlons du Chili, où un coup d'État a jeté des millions d'êtres humains dans les prisons et sur les routes de l'exil. Nous parlons du Vietnam, où se déroule une tragédie. De la guerre d'Algérie, que mon père a faite juste avant ma naissance. Le terme « poilus » ne me fait plus sourire. Désormais, je me sens concerné quand on parle de la guerre. Pourquoi ? Peut-être parce qu'un de mes copains du lycée est chilien et que j'ai vu un film bouleversant sur la guerre au cinéma. Quant à l'Algérie, la sale guerre qui ne dit pas son nom, celle où mon père a failli mourir… Quand j'y pense, j'aurais pu ne jamais naître ou ne pas avoir de père.

Les années ont passé. Depuis que je vis dans ce pays, la France, je n'ai connu ni bombardements ni déportation. Son territoire a subi des actions terroristes, mais la guerre ne l'a pas frappé. Pourtant, cette dernière tourne partout dans le monde, sans jamais interrompre son ballet mortifère. Au Cambodge, au Rwanda, en Bosnie, dans le Golfe persique, en Angola, à Chypre, en Libye, au Liban, en Palestine, en Tchétchénie, en Afghanistan, au Mali, en Syrie, en Irak, en

Ukraine. Finira-t-elle par revenir jusqu'ici ? Comment faire pour convaincre les hommes de dire non à la guerre ? La paix est-elle donc impossible sur terre ? La réponse que j'apporte à ces questions passe par la poésie. Partout, et de tout temps, les poètes disent « guerre à la guerre ».

Les textes qui suivent ont été rassemblés avec le fragile espoir de voir le monde de demain devenir meilleur que celui d'aujourd'hui. Cet espoir se fortifiera si des milliers de mains s'en emparent, si des yeux avides de liberté les lisent, si des bouches qui préfèrent l'amour à la guerre les déclament pour que d'autres les entendent. Comme l'écrivait le poète espagnol Gabriel Celaya : « La poésie est une arme chargée de futur. »

Bruno Doucey

I
J'ai rendez-vous avec la mort

« Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleurerais un jour ô Lou ma bien-aimée. »
Guillaume Apollinaire

« Dans quelques heures,
je ne serai plus de ce monde.
Nous allons être fusillés
cet après-midi, à quinze heures. »
Missak Manouchian

« Ils t'ont emmené à l'aube.
Je te suivais, comme on suit la levée du corps.
Dans la chambre obscure les enfants pleuraient. »
Anna Akhmatova

« Je voudrais avoir été
Le premier soldat tombé
Le premier jour de la guerre. »
Charles Vildrac

« Personne ne nous pétrira de nouveau dans la terre et l'argile,
personne ne soufflera la parole sur notre poussière.
Personne. »
Paul Celan

« Un mort m'attend à la maison. »
Claude Roy

Julien Vocance

Haïkus de la guerre de 14-18

La Mort a creusé sans doute
Ces gigantesques sillons
Dont les graines sont des hommes.

Dans un trou du sol, la nuit,
En face d'une armée immense,
Deux hommes.

Je l'ai reçu dans la fesse
Toi dans l'œil
Tu es un héros, moi guère.

Des arrivages de chair
Bien fraîche, toute préparée,
Pour cette nuit sont signalés.

Julien Vocance (1878-1954)
La guerre de 14-18 n'a pas épargné ce poète qui perdit un œil après avoir reçu un éclat d'obus en pleine tête. Sa vie dans les tranchées lui inspira ses *Cent Visions de guerre*, publié en 1916 sous forme de haïkus, forme poétique d'origine japonaise à laquelle il avait été initié avant la guerre.
En pleine figure – Haïkus de la guerre de 14-18, anthologie établie par Dominique Chipot © Éditions Bruno Doucey, 2013.

Serge Wellens

Dans la cheminée des hommes…

À la mémoire de Catinou
tué par la guerre

Dans la cheminée des hommes
il a brûlé comme un cierge
sa complainte n'a pas fait
danser longtemps les grandes flammes

Arbre à l'écorce tendre
où le vent mord à pleines dents
Arbre pliant sous le poids d'un oiseau

ses racines n'allaient pas loin
dans le sommeil de la terre

Toute sa vie il l'a vécue
dans l'attente du bûcheron

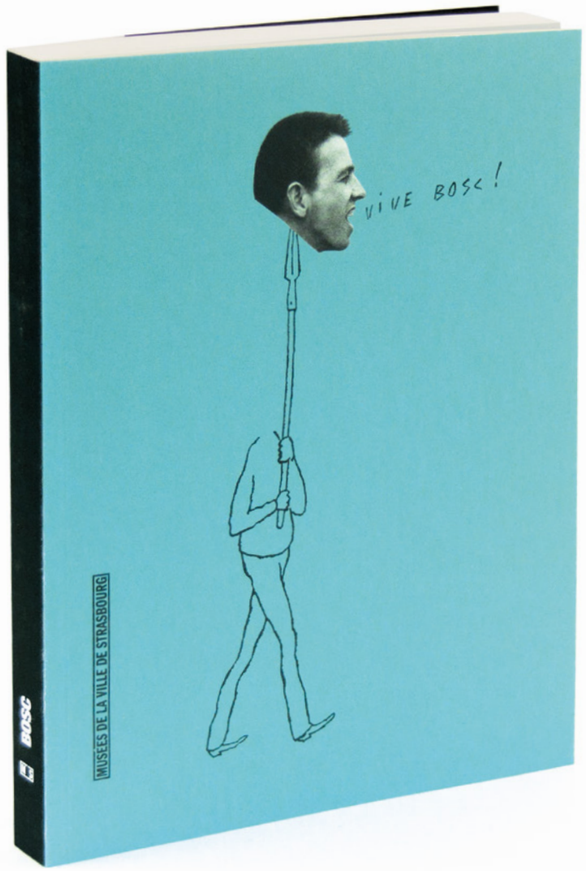
jamais il n'eut d'autres fruits
que ses fleurs.

Serge Wellens (1927-2010)
L'enfance de ce poète est placée sous le signe de la magie puisque sa mère était trapéziste et que son père exerçait la profession d'homme-aquarium. La Seconde Guerre mondiale marque néanmoins son adolescence. Le texte qu'il dédie à Catinou, un ami tué dans le maquis d'Auvergne en 1944, témoigne de son sens de la fraternité.
Les poètes français contre la guerre (anthologie), Milas-Martin Éditeur, 1957. Repris, dans une version modifiée, dans *La Concordance des temps (Poèmes 1952-1992)*, Folle Avoine, 1997.

Bosc
De l'humour à l'encre noire

Éditions des Musées de la Ville de Strasbourg, 2014

Catalogue d'exposition
18 × 23,5 cm, 196 pages
quadrichromie



du dessin ont suivi dans des ouvrages posthumes[23]. Cette planche unique en son genre figure dans *Les Boscaves*[24] (1965). Sa présence indique une évolution dans l'œuvre humoristique de Bosc, qui d'ailleurs s'installe alors loin de Paris, à Antibes. Ses personnages imposent — comme ceux de ses débuts — des individus interchangeables; sans particularités, sauf un nez proéminent, leurs visages sont réduits à leur plus simple expression. « Mobilisé, réquisitionné, revendiqué, l'homme de Bosc n'est plus que le matricule victime des événements, la chose réduite à sa plus simple expression d'objet vivant que l'on accommode à toutes les sauces dans toutes les vitrines de l'absurdité. [...] il se plie à tout, il suit le courant, il accepte, inconscient, drogué d'ordres et de contre-ordres, pris dans un engrenage où tous les figurants affichent la même expression de renoncement et le même vide intérieur[25]... » Avec ces brefs récits, de cette forme narrative et graphique nouvelle, naît une autre inspiration. Fondée sur un dialogue limité à sa plus extrême concision, la répétition du motif structure la planche et contribue à l'effet humoristique. Cette succession de vignettes a tout d'un jeu de ricochet; à l'instar d'un galet plat, chacune effleure la surface de l'eau en introduisant un rythme que scande chaque victoire de la pierre jusqu'à la coulée finale. Bosc développe un art de la chute à valeur métaphorique où la légèreté trompe la pesanteur de la matière, pour s'y soumettre pourtant, à bout de course. Ses thèmes de prédilection sont le couple et ses incompréhensions, l'absurdité des conventions, la goujaterie des hommes comme celle des femmes. L'album *Je t'aime* (Albin Michel, 1969) illustre cette

ill. 11
« Mon château… Mon cul ! »,
Lui, n° 12, mai 1965, p. 97.
En page de gauche, Bosc pose avec Mireille Darc pour la remise de son prix, une superbe Matra, voiture qu'il n'utilisera pas et mettra en vente aussitôt, lui préférant sa fidèle Floride blanche.

23. Une évaluation approximative donne dix-sept publications en livres, dont seulement cinq avant son décès, et dix en magazines, dont sept anthumes (source: www.j-m-bosc.com).
24. Un album ne regroupant que des dessins sans paroles, dont seize repris de *Punch*.
25. Jacques Sternberg, « Bosc dessine avec du blanc et transforme les hommes en numéros matriculés », *Arts, lettres, spectacles*, 6-12 août 1958, p. 5.
26. Dans *Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet* (Pauvert, 1978, 2e édition, p. 47-49), Salvador Dalí intitule ces dessins de Bosc : « Le transistor et l'éternel », pour le match de rugby (*Paris Match*, 20 août 1966), et « Le passager et l'immuable », pour l'homme politique saluant le couple en prière (*Paris Match*, 6 juillet 1968).

ill. 12
« La lourde valise »,
Paris Match, n° 299, 18 décembre 1954, quatrième de couverture.

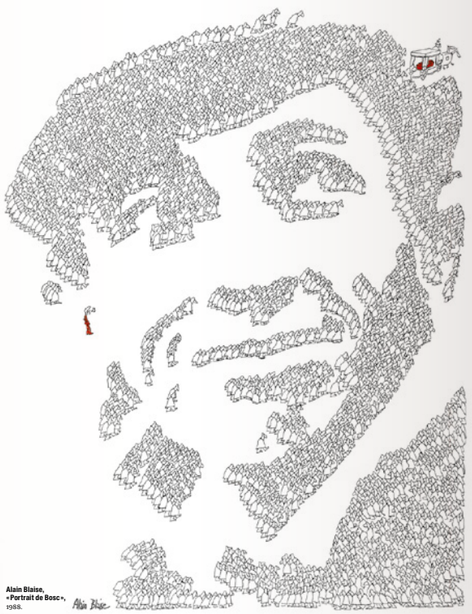
ill. 13
« La dispute à l'angélus »,
parodie du tableau de Jean-François Millet (1858), *Paris Match*, n° 787, 9 mai 1964, p. 156-157.

orientation et lui vaut le grand prix de l'humour noir Grandville en octobre 1970. Ce dernier album rassemble des planches de *Lui*, du *Nouvel Observateur* et de *Paris Match*.

Bien que discrètement, la figure du couple apparaît très tôt dans les dessins de Bosc. Dans *Paris Match* (18 décembre 1954), une histoire sans paroles en quatre images montre un couple d'âge mûr, vu de dos: la femme porte une lourde valise sur laquelle l'homme se repose un moment tandis qu'elle reste debout, et c'est elle encore qui reprend le fardeau pour continuer leur chemin [ill. 12]. Entre la force prêtée à la femme protectrice et la goujaterie supposée de l'homme, l'image oscille dans l'indécidable et offre son ambiguïté à l'interprétation du lecteur.

Puis, dans les années 1960, le couple perd cette innocence, comme en témoigne une parodie de *L'Angélus* de Millet en trois images (*Paris Match*, 9 mai 1964) [ill. 13]. Bosc imagine un avant et un après à ce recueillement, confirmant les limites des rituels religieux dans la pacification conjugale. D'autres versions parodiques existent en une seule image. Ainsi de celle de ce couple les yeux baissés sur un panier rempli de pommes de terre dont la légende mentionne: « Ils méditent sur la surproduction de la pomme de terre » (*Minute*, 17 avril 1964); ou encore de celle dont la légende triviale transcrit les commentaires d'un match de rugby que le paysan écoute d'un poste transistor posé à ses pieds (*Paris Match*, 20 août 1966) [p. 130]. La célébrité de Bosc touche tous les publics à travers la diversité des supports de presse, des plus populaires aux plus élitistes. Outre les titres cités dans ce texte, bien d'autres ont publié ses dessins: *Le Rire*, *France Dimanche*, *Samedi-soir*, *Lectures pour tous*, *Hara-Kiri*, *Le Nouveau Candide*, *Constellation*, *L'Express*, ainsi que *Punch* en Grande-Bretagne, *Nebelspalter* en Suisse, *Die Zeit* en Allemagne, etc. Le comble de la distinction culturelle fut atteint avec l'introduction de deux dessins de *L'Angélus* selon Bosc par Salvador Dalí dans la seconde édition de son *Mythe tragique de l'Angélus de Millet*[26].

Au-delà d'une vision machiste, les couples de Bosc semblent irrémédiablement voués à l'incompréhension, à l'incommunicabilité, même lorsqu'ils ne se disputent pas: le couple aux deux radios [p. 114] est moins dans le désaccord que chacun sur sa longueur d'onde; le pasteur faisant de sa bible un écran sur la table du repas en face de sa femme n'attend rien de la commensalité domestique [p. 143];



Alain Blaise,
« Portrait de Bosc »,
1988.

Nelly Feuerhahn

BIENVENUE EN BOSCAVIE !

« Pour Bosc, l'étrange, c'est plus qu'un exercice de style, c'est une façon d'être au centre de son île intérieure. »
Lui, n° 107, 1972

Tandis qu'après 1948 la guerre et les restrictions de papier sont passées, la presse retrouve les moyens matériels de son existence et ouvre ses pages à de jeunes dessinateurs, dont Mose, Chaval et André François[1]. Refusant l'anecdote humoristique traditionnellement constituée d'un contrepoint entre un motif et une légende souvent grivoise, ces artistes lui préfèrent des jeux graphiques et des gags visuels. Cette nouvelle inspiration est née de leur découverte des humoristes d'outre-Atlantique dont une sélection tirée du *New Yorker* avait été exposée à l'ambassade des États-Unis à Paris en 1945, en particulier de Saul Steinberg[2]. Au début des années 1950, cette nouvelle manière donne à Bosc le coup d'envoi à ce qui devient très vite son meilleur talent. Signés « J.-M. Bosc[3] », huit de ses premiers dessins sans paroles sont publiés d'emblée dans *Paris Match* en novembre 1952 – un succès fulgurant pour ce nouveau venu. Un bandeau de présentation avec la photo du jeune homme surmonte la légendaire page du magazine dédiée au dessin d'humour où triomphe souvent Chaval en champion de l'absurde: « Pour une fois — une seule — l'assurance des maîtres de l'humour fait place, en cette page, à la fraîcheur malhabile du débutant. » Très vite, le débutant se hausse au rang des meilleurs et impose un style qui lui est propre[4]. L'art de Bosc repose sur un trait d'un minimalisme extraordinairement expressif et sur l'esprit du gag. Les meilleurs spécialistes ne s'y trompent pas qui savent qu'en humour l'originalité se trouve dans l'adéquation entre une idée et un style graphique[5].

1. Chaval et André François sont nés en 1915, Mose en 1917.
2. L'influence de Steinberg fut majeure dans l'histoire de cette génération de dessinateurs; c'est en 1953 que Tomi Ungerer (né en 1931) – loin de là vie parisienne – découvrit le premier album de Steinberg, *All in Line* (1945), au Centre culturel américain de Strasbourg.
3. Bosc signe encore « J.-M. Bosc » avant de s'en tenir à son seul patronyme « Bosc », avec d'abord une graphie ronde, puis très vite et jusqu'à la fin de ses productions une autre, anguleuse, à la manière des écrits de la Grèce ancienne.
4. Plus encore, sa notoriété internationale lui permet en 1953 d'introduire chez l'éditeur Diogenes un autre débutant dont il apprécie le talent et avec lequel il se lie d'amitié, son cadet Jean-Jacques Sempé (né en 1934), pour la publication de son premier album.
5. En particulier Sempé dans son introduction à Bosc, *J'aime beaucoup ce que vous faites* (Denoël, 1985), précise: « C'est Bosc qui a fait en France, avec Chaval, les meilleurs dessins. Avec peu de moyens apparents, il dessinait parfaitement des situations d'une grande drôlerie et d'une rigoureuse intelligence. » Cabu partage cet enthousiasme dans une préface plus récente à Bosc, *Alors on se promène?* (Le Cherche Midi, 2005): « Dans les années 1960, c'était très gonflé de dessiner comme Bosc, Ce n'est pas un dessin académique, mais il n'y a pas d'erreur

[ill. 5], dessinateur créatif aux multiples formes d'expression, contribuèrent à l'évolution de son style graphique.

Dans le petit monde de l'illustration, les artistes se connaissaient tous. Ils illustraient en effet les mêmes sujets dans les mêmes journaux, travaillaient pour les mêmes éditeurs, se recommandaient les uns les autres auprès d'eux. Sempé se souvient: « Nous étions toute une bande de dessinateurs à démarcher, proposant çà et là notre production[4]. » Morez [ill. 7], Sempé [ill. 8] et Bosc se téléphonaient par exemple quotidiennement pour commenter les dessins du *New Yorker* et les comparer avec les leurs[5]. Parmi les amis de Bosc et ceux qui avaient d'emblée reconnu son talent comptaient aussi Desclozeaux, Folon, Loup [ill. 9], Puig-Rosado, Searle, Siné, Tetsu [ill. 10], Trez [ill. 11]. Lorsque Bosc s'est éteint, en

ill. 7
Morez, « Et je n'ai encore rien dit… », s.d.

ill. 8
Sempé, Sans titre,
Coins de Paris, Paris, éditions Martine Gossieaux, 1990.

ill. 9
Loup, Sans titre,
L'art comptant pour rien, Paris, Le Cherche Midi, 2009, p. 97.

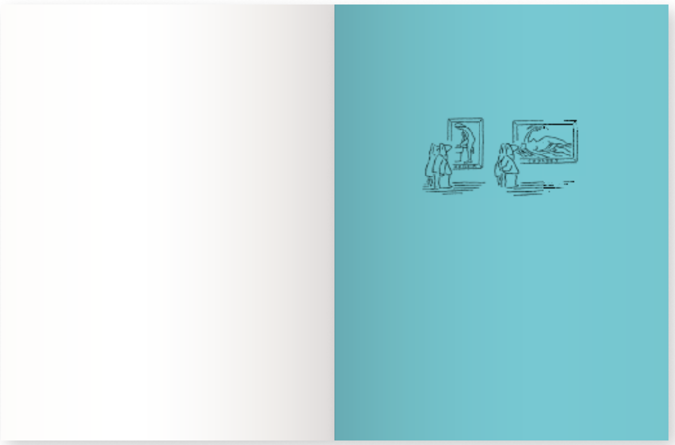
4. Bosc, *J'aime beaucoup ce que vous faites*, Paris, Denoël, 1985, p. 6-7.
5. Entretien avec Morez, juin 2014.

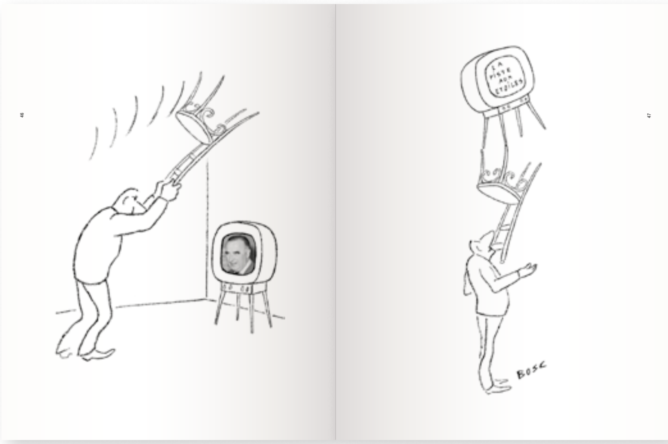
ill. 10
Tetsu, Sans titre,
s.d.

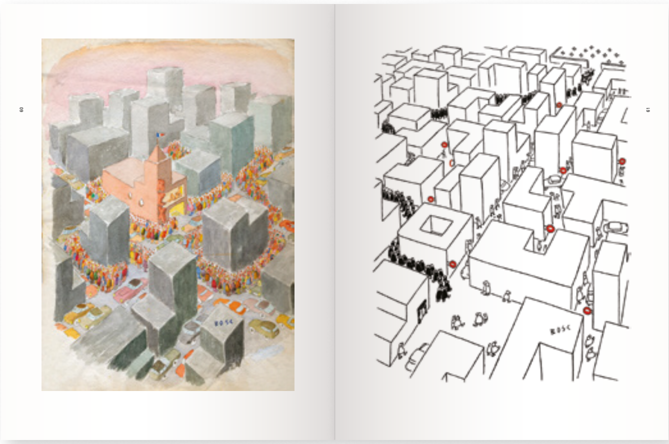
ill. 12
Claire Bretécher, « Salade de saison »,
« Salade de saison », n° 15, 1971.

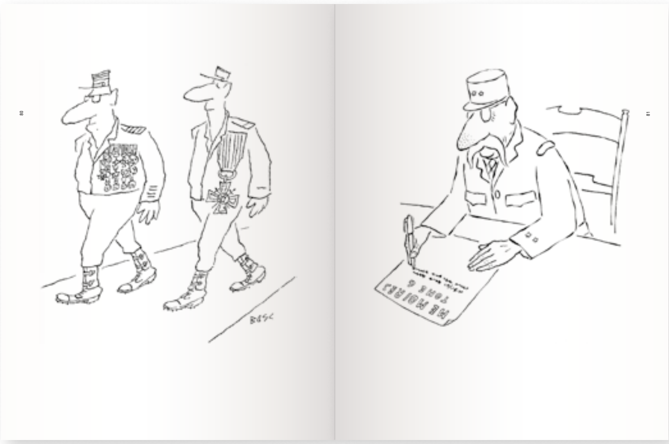
ill. 11
Trez, Sans titre,
Samedi-soir (1950-1954).

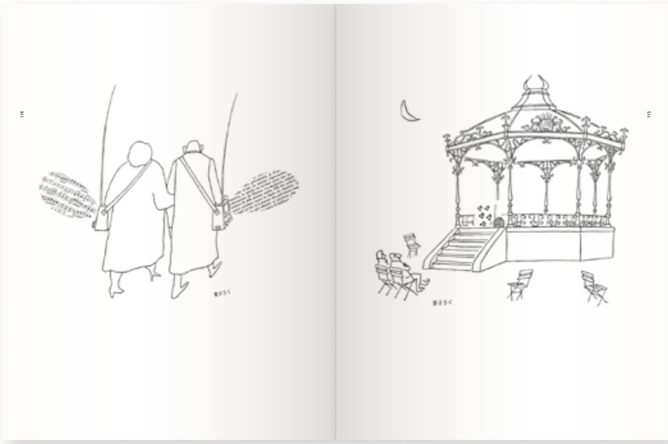
1973, le dessin d'humour et satirique était en deuil. Le temps n'a toutefois pas effacé son trait marqué par l'absurde et le non-sens. Le paysage de l'illustration française s'est peuplé de grandes figures qui sont ses héritiers directs, Bretécher [ill. 12], Cabu, Copi, Reiser

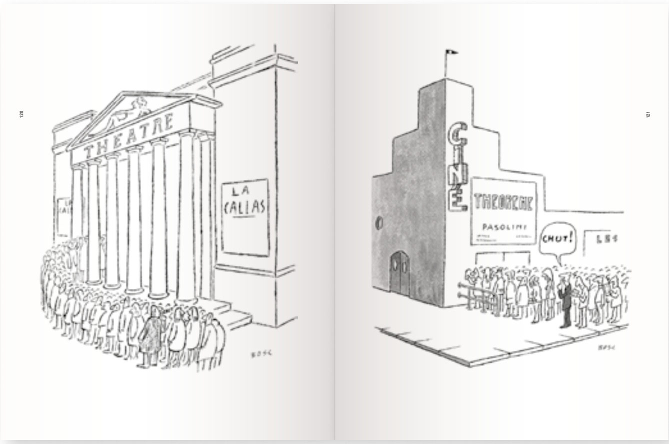


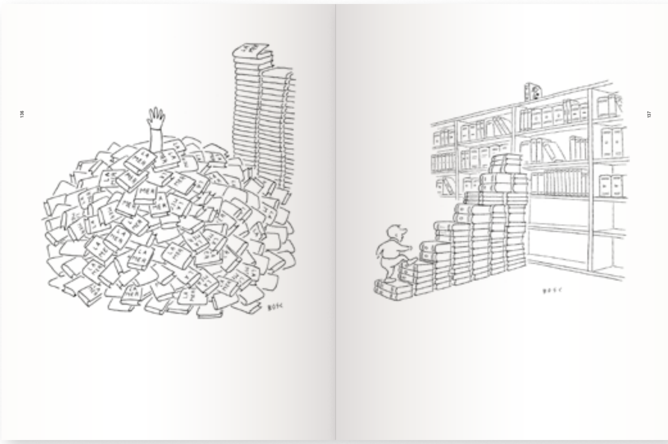


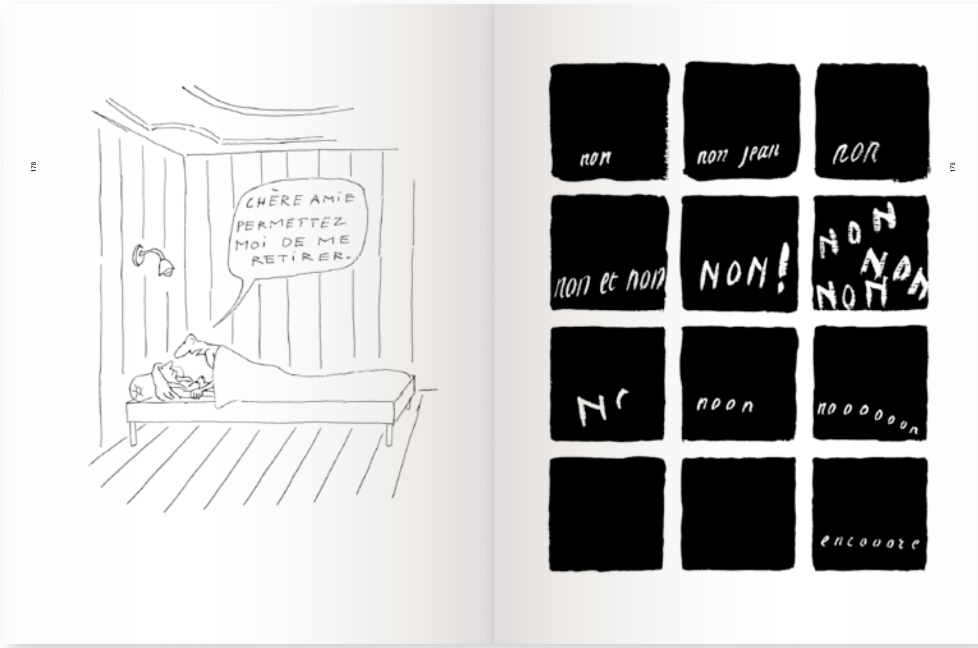


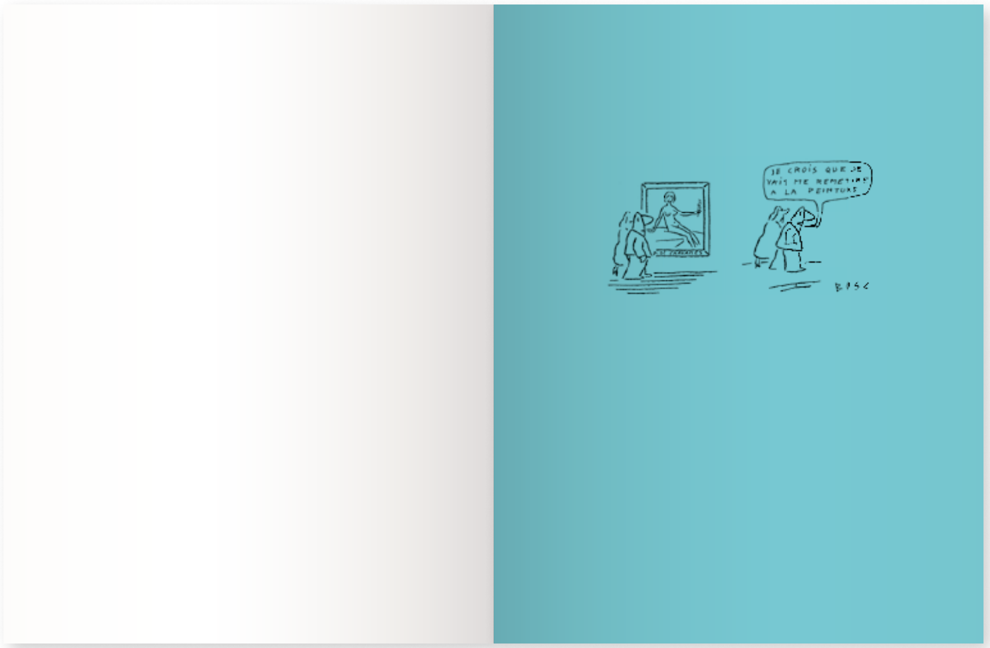


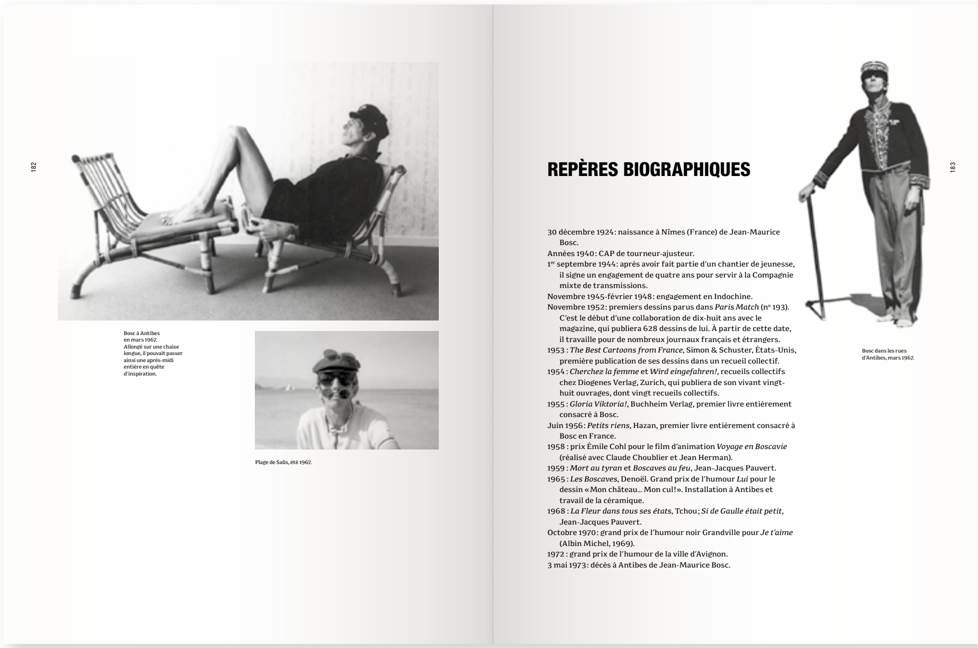












Bosc à Antibes en mars 1967. Allongé sur une chaise longue, il pouvait passer ainsi une après-midi entière en quête d'inspiration.

Plage de Salis, été 1967.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

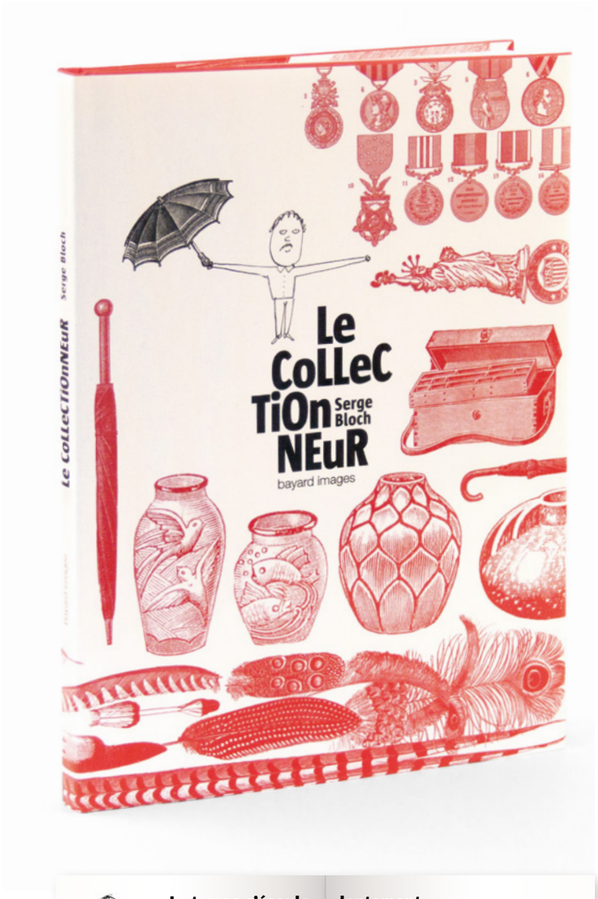
30 décembre 1924 : naissance à Nîmes (France) de Jean-Maurice Bosc.
Années 1940 : CAP de tourneur-ajusteur.
1er septembre 1944 : après avoir fait partie d'un chantier de jeunesse, il signe un engagement de quatre ans pour servir à la Compagnie mixte de transmissions.
Novembre 1945-février 1948 : engagement en Indochine.
Novembre 1952 : premiers dessins parus dans *Paris Match* (nº 193). C'est le début d'une collaboration de dix-huit ans avec le magazine, qui publiera 628 dessins de lui. À partir de cette date, il travaille pour de nombreux journaux français et étrangers.
1953 : *The Best Cartoons from France*, Simon & Schuster, États-Unis, première publication de ses dessins dans un recueil collectif.
1954 : *Cherchez la femme* et *Wird eingefahren!*, recueils collectifs chez Diogenes Verlag, Zurich, qui publiera de son vivant vingt-huit ouvrages, dont vingt recueils collectifs.
1955 : *Gloria Viktoria!*, Buchheim Verlag, premier livre entièrement consacré à Bosc.
Juin 1956 : *Petits riens*, Hazan, premier livre entièrement consacré à Bosc en France.
1958 : prix Émile Cohl pour le film d'animation *Voyage en Boscavie* (réalisé avec Claude Choublier et Jean Herman).
1959 : *Mort au tyran* et *Boscaves au feu*, Jean-Jacques Pauvert.
1965 : *Les Boscaves*, Denoël. Grand prix de l'humour *Lui* pour le dessin « Mon château... Mon cul! ». Installation à Antibes et travail de la céramique.
1968 : *La Fleur dans tous ses états*, Tchou ; *Si de Gaulle était petit*, Jean-Jacques Pauvert.
Octobre 1970 : grand prix de l'humour noir Grandville pour *Je t'aime* (Albin Michel, 1969).
1972 : grand prix de l'humour de la ville d'Avignon.
3 mai 1973 : décès à Antibes de Jean-Maurice Bosc.

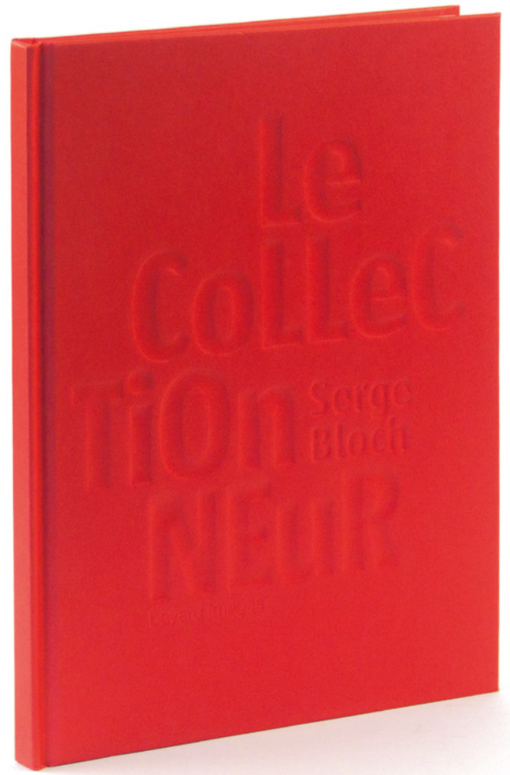
Bosc dans les rues d'Antibes, mars 1967.

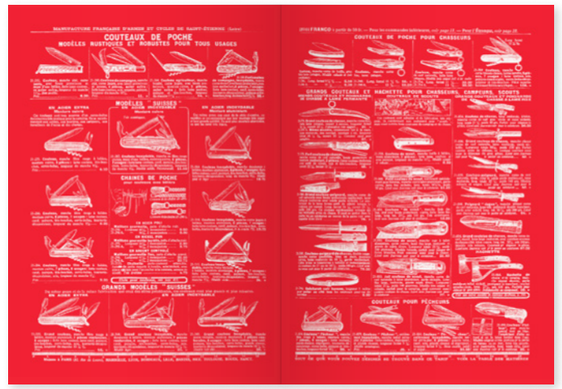
Le collectionneur

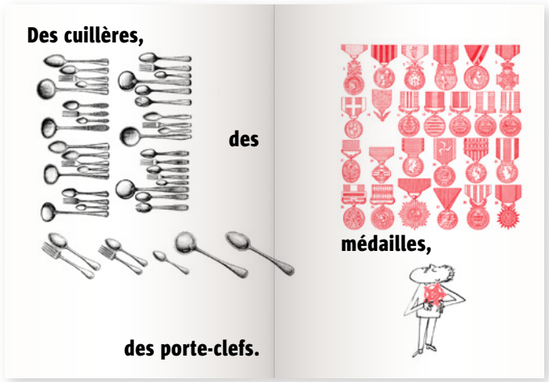
Éditions Bayard Images, 2015

Texte et dessins : Serge Bloch
18 × 25 cm, 64 pages
couverture toilée + jaquette
bichromie





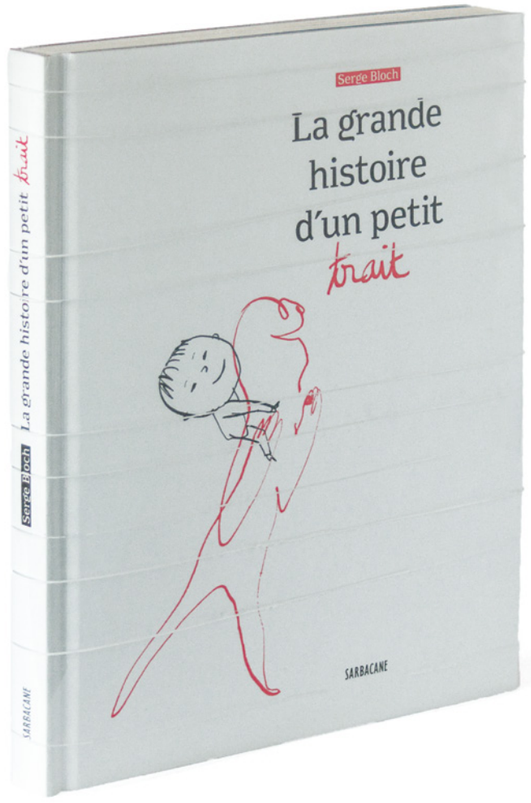


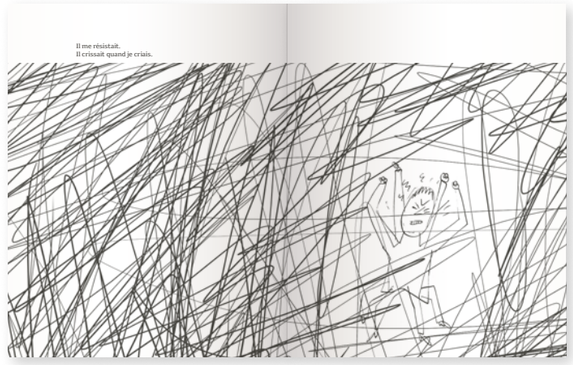


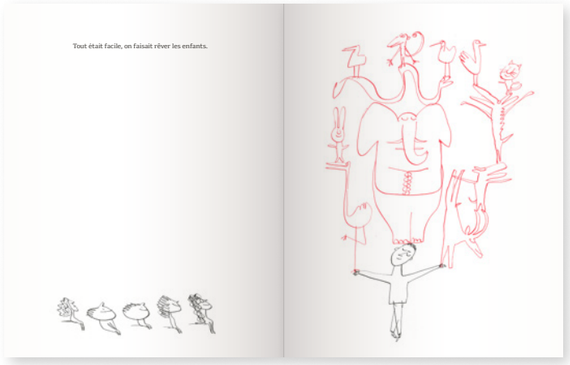
La grande histoire d'un petit trait

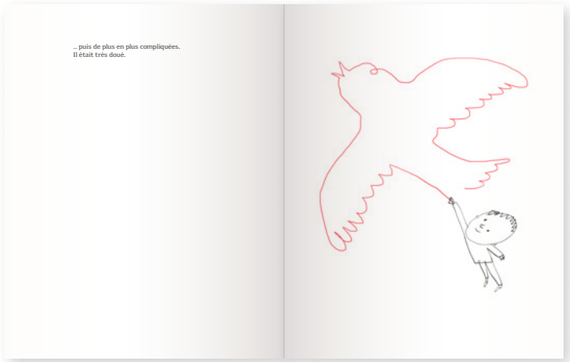
Éditions Sarbacane, 2014

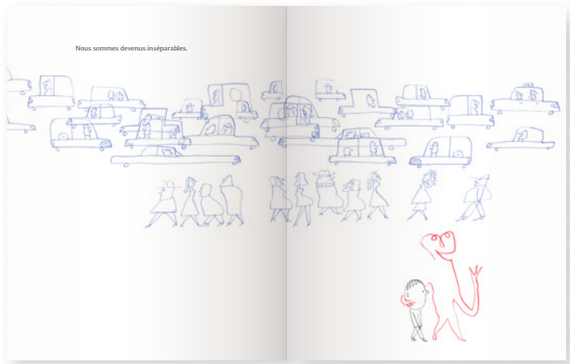
Texte et dessins : Serge Bloch
20,5 × 26 cm, 90 pages
couverture cartonnée
+ rhodoïd imprimé en blanc
trichromie

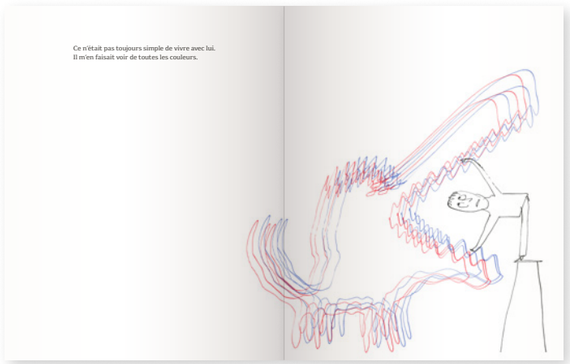


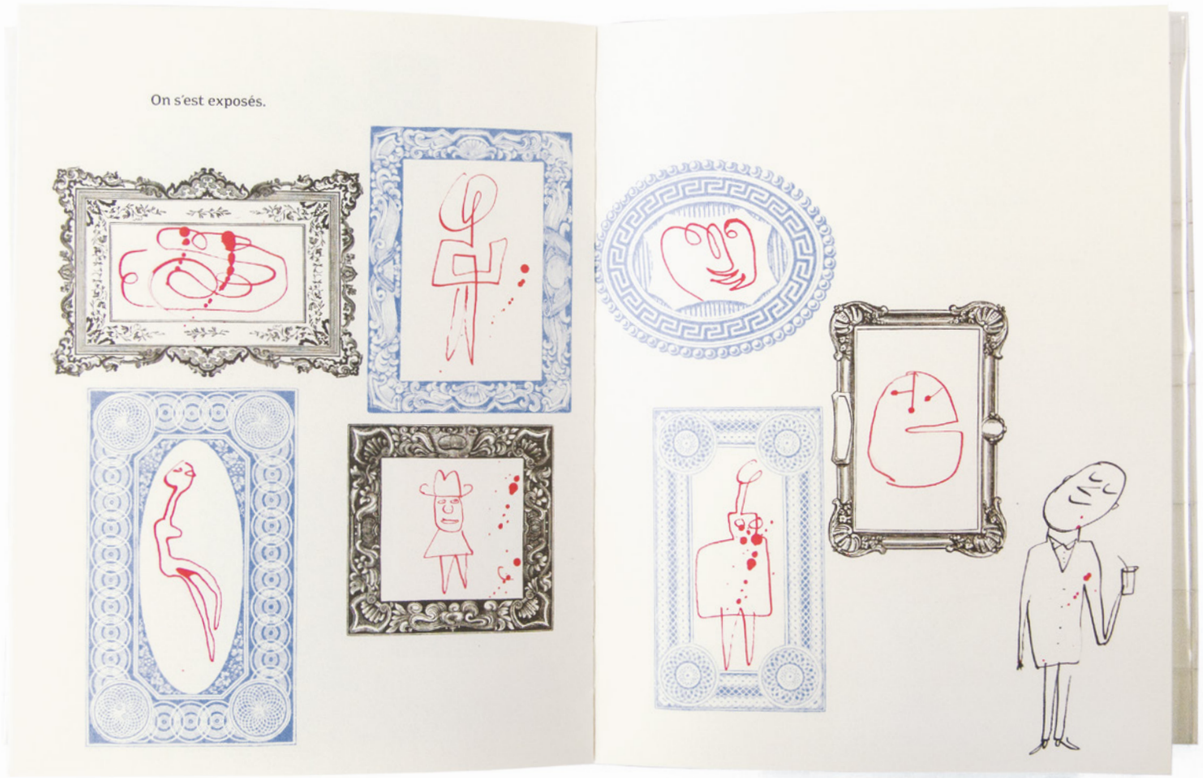








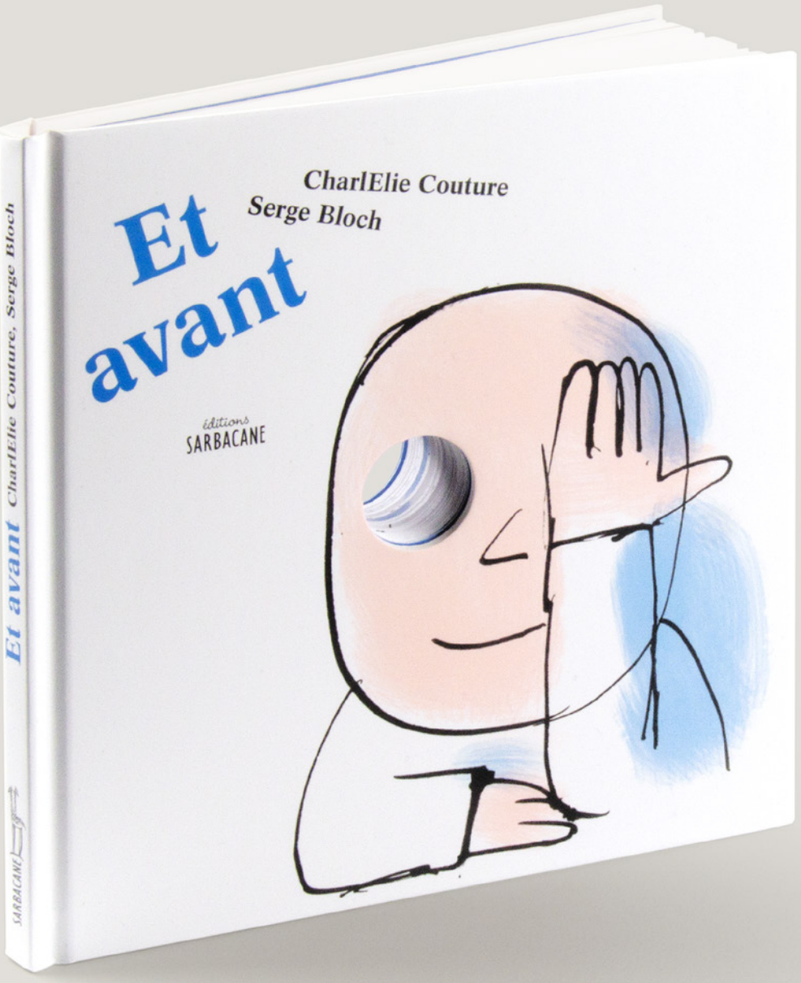


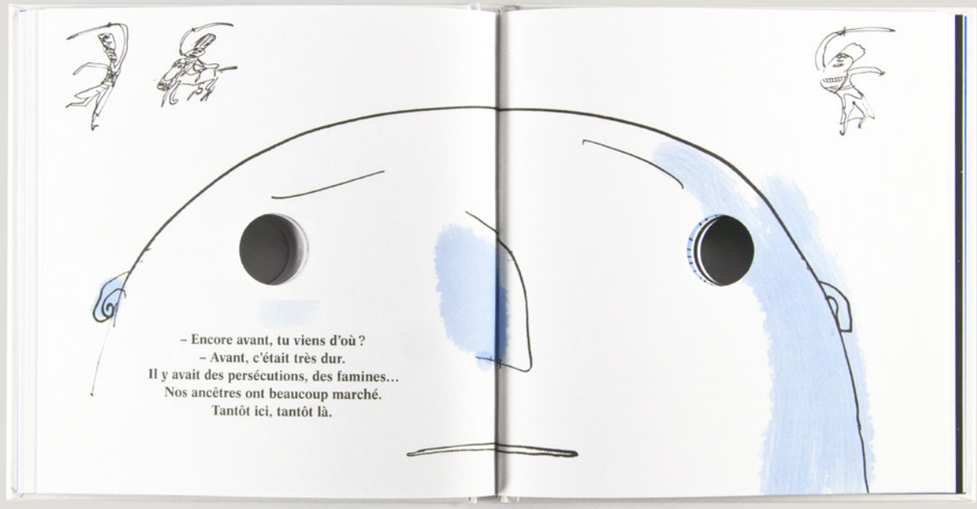


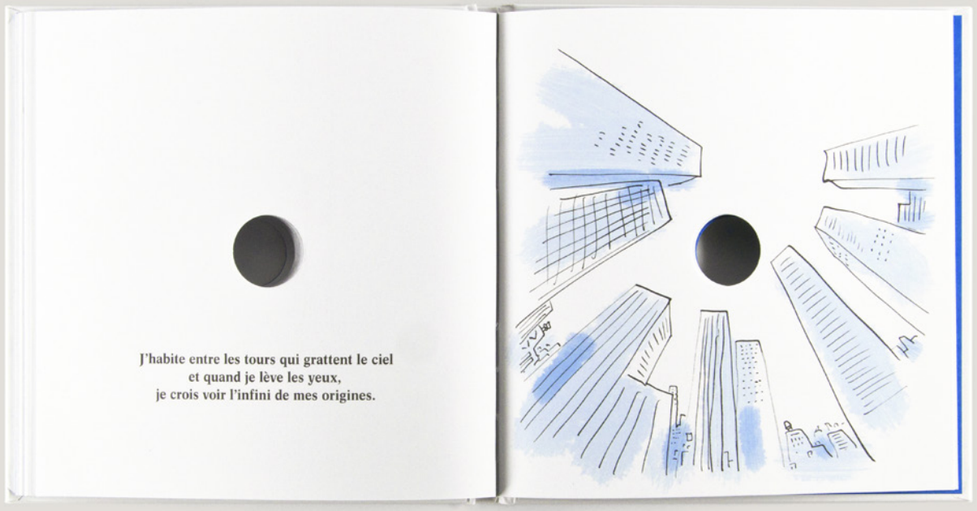
Et avant

Éditions Sarbacane, 2011

Texte : CharlElie Couture
Dessins : Serge Bloch
20 × 20,5 cm, 68 pages
Couverture en trichromie,
intérieur en bichromie
Perforation



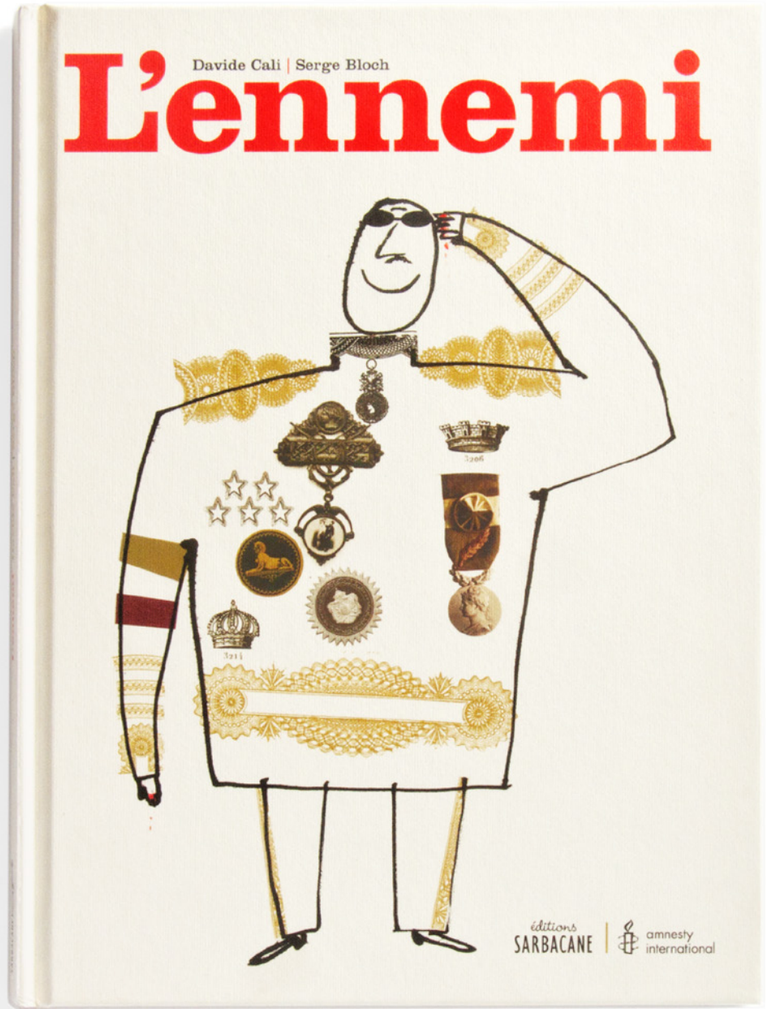


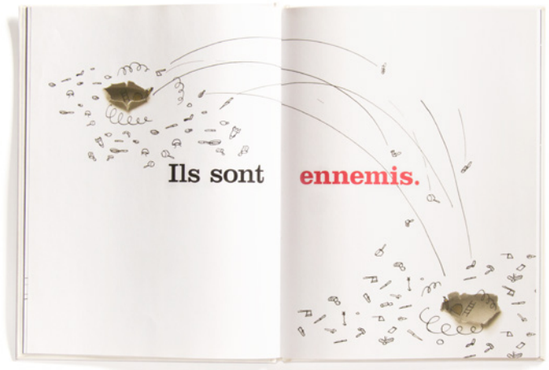


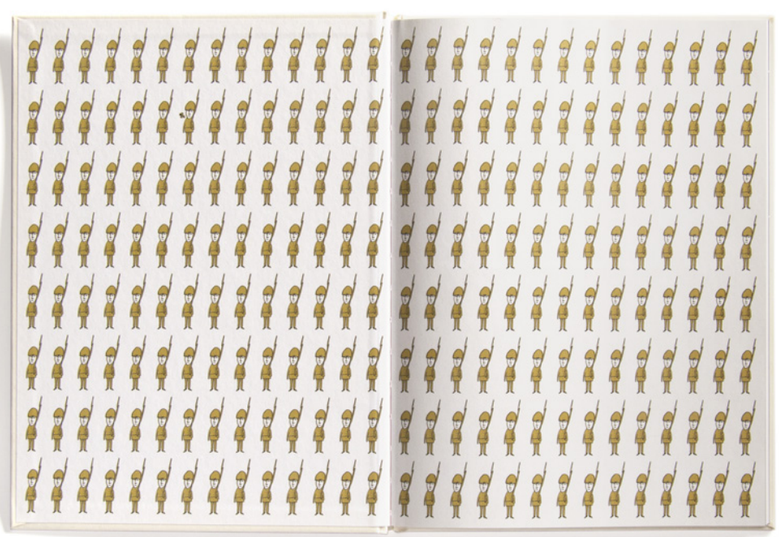
L'ennemi

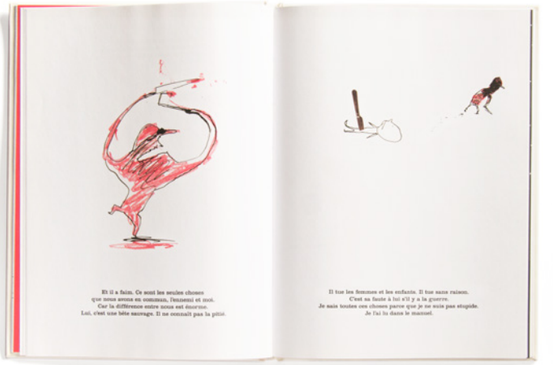
Coédition Sarbacane et Amnesty international, 2006

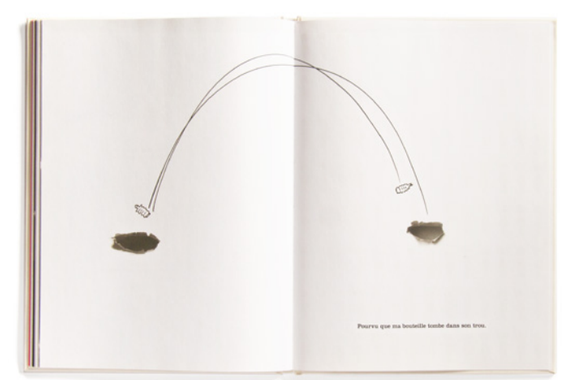
Texte : Davide Cali
Dessins : Serge Bloch
23×30,8 cm, 68 pages
trichromie







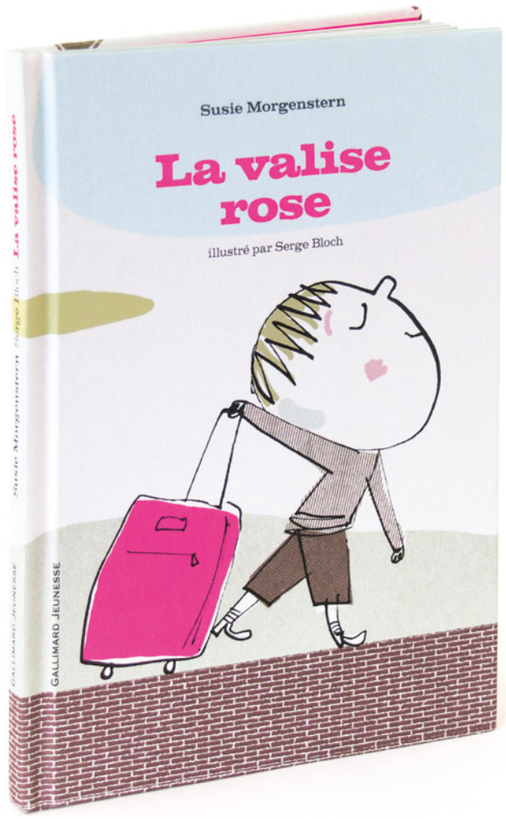




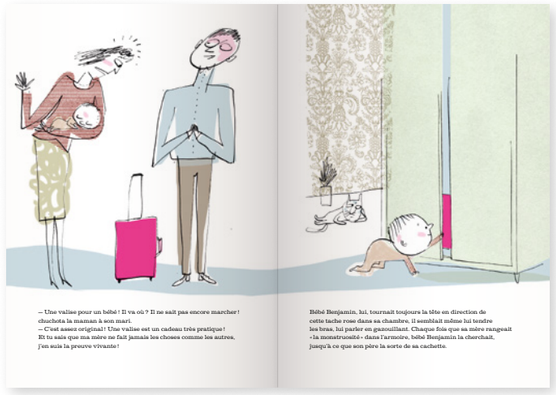
La valise rose

Éditions Gallimard Jeunesse, 2015

Texte : Susie Morgenstern
Dessins : Serge Bloch
17 × 24 cm, 36 pages
couverture cartonnée
quadrichromie + 1 Pantone fluo



Alors personne n'a compris quand grand-mère est entrée
avec son cadeau à elle. La maman du bébé a regardé le papa
en roulant les yeux… il a haussé les épaules.
Le bébé lui-même a esquissé un sourire, ou peut-être une grimace.

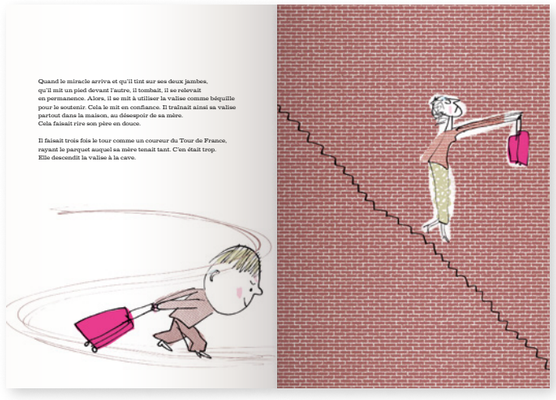


– Une valise pour un bébé ! Et va où ? Il ne sait pas encore marcher !
chuchota la maman à son mari.
– C'est assez original ! Une valise est un cadeau très pratique !
Et tu sais que ma mère ne fait jamais les choses comme les autres.
J'en suis la preuve vivante !

Bébé Benjamin, lui, tournait toujours la tête en direction de
cette tache rose dans sa chambre. Il semblait même lui tendre
les bras, lui parler en gazouillant. Chaque fois que sa mère rangeait
– la monstrueuse – dans l'armoire, bébé Benjamin la cherchait,
jusqu'à ce que son père la sorte de sa cachette.

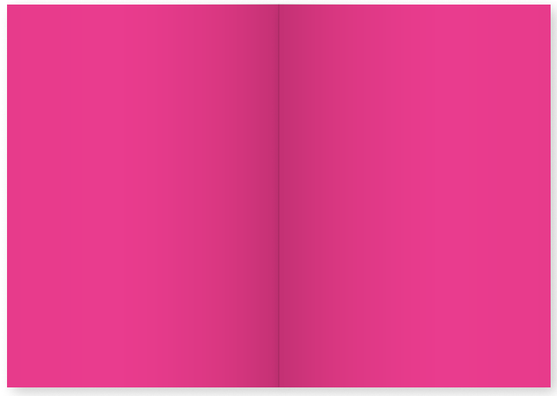
Bébé Benjamin était le plus heureux de tous les bébés quand
sa grand-mère venait le garder, car elle l'installait carrément
dans la valise pour dormir. C'était juste à sa taille; il avait donc
l'impression de revenir dans le ventre de sa maman.
Quand celle-ci rentrait, elle cherchait son bébé partout.
Quelle surprise de le retrouver dans une valise !

– Ta mère est zinzin, se plaignait-elle à son mari, le soir à table.
– Voyons, ma chérie, ce n'est pas si grave.
Ma mère est ma mère. Je n'en ai pas d'autre.
Elle n'est ni échangeable, ni remboursable.
Sa femme se levait sans plus rien dire.



Quand le miracle arriva et qu'il tint sur ses deux jambes,
qu'il mit un pied devant l'autre, il tomba, il se releva
en permanence. Alors, il se mit à utiliser la valise comme béquille
pour le soutenir. Cela le mit en confiance. Il traînait ainsi sa valise
partout dans la maison, au désespoir de sa mère.
Cela faisait rire son père en douce.

Il faisait trois fois le tour comme un coureur du Tour de France,
rayant le parquet auquel sa mère tenait tant. C'en était trop.
Elle descendit la valise à la cave.



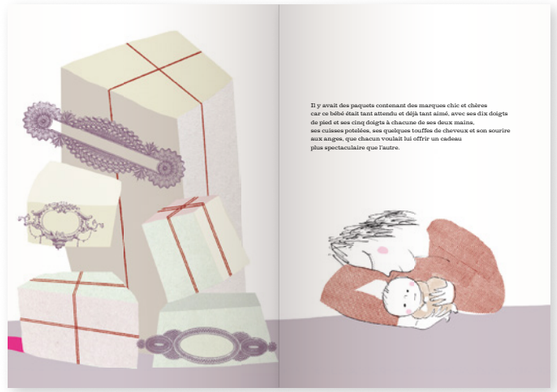
Pour Emma,
pour ses week-ends avec moi
S. M.

Graphisme : Dans les villes
ISBN : 978-2-07-065188-4
© Gallimard Jeunesse 2015
Numéro d'édition : 246924
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : mars 2015
Imprimé en Italie par Ch. Zanardi

La valise devint une vraie valise la première fois que Benjamin
fut invité à passer la nuit chez son copain Roman. Il avait peur
d'y aller, de dormir loin de sa maman et de son papa.
Cela dit, c'était un courageux et, avec sa valise, il se sentait plus fort.

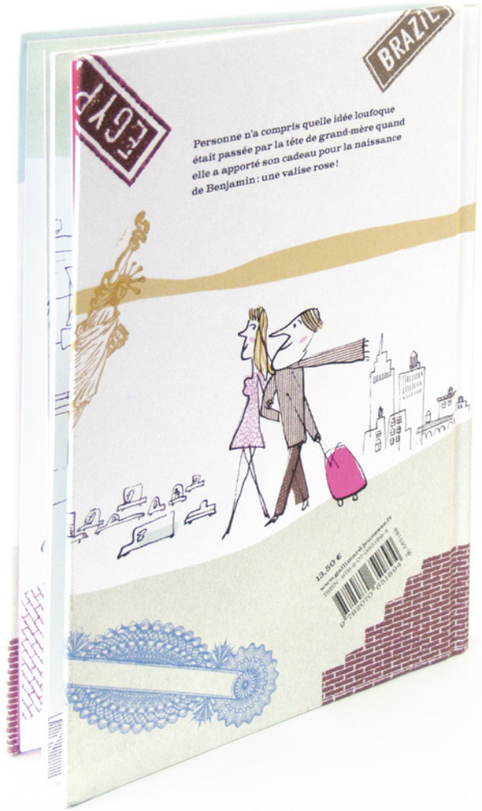
La nuit se passa très bien et la valise devint une fidèle compagne
de voyage. Il allait souvent chez Roman et Roman venait aussi
souvent chez lui.

On lui avait apporté des peluches, des mobiles,
des jouets, des grenouillères, un cheval à bascule, et même
une balançoire géante, parfaite pour un bébé de trois kilos,
quatre cent trente-sept grammes. Tout cela était considéré comme
des cadeaux de naissance aussi convenables que bienvenus.



Il y avait des paquets contenant des marques chic et chères
car ce bébé était tant attendu et déjà tant aimé, avec ses dix doigts
de pied et ses cinq doigts à chacune de ses deux mains,
ses cuisses potelées, ses quelques touffes de cheveux et son sourire
aux anges, que chacun voulait lui offrir un cadeau
plus spectaculaire que l'autre.

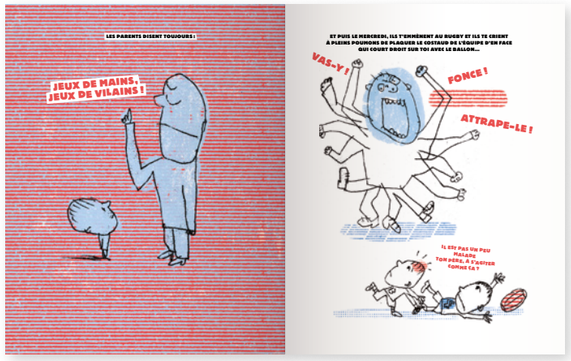
Au lycée, sa bonne vieille valise le suivit encore, ce qui permit
à son père de dire à sa mère :
– Ma mère a tout de même acheté un cadeau de naissance
résistant et de qualité.
La valise l'accompagna à la fac aussi et à son premier travail,
puis dans son premier appartement et il sortit avec par la porte
de la maison où il avait grandi en disant :
– Au revoir, maman. Au revoir, papa.

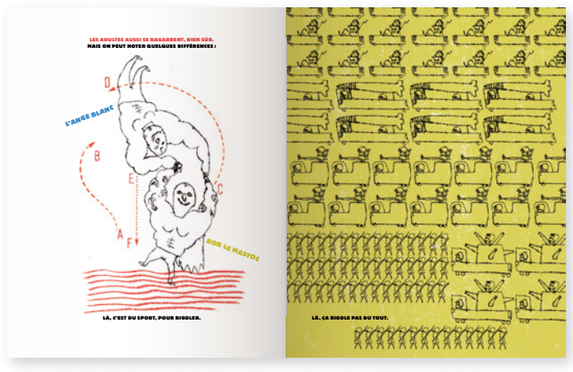


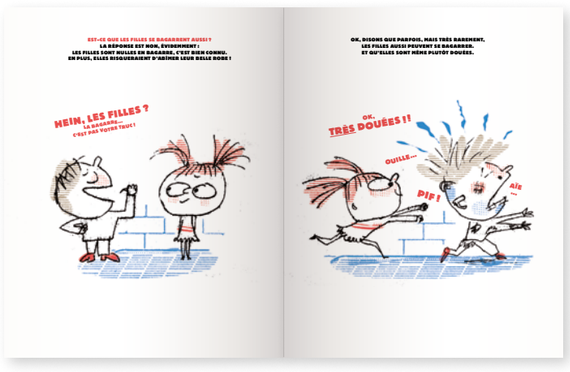
Le grand livre de la bagarre

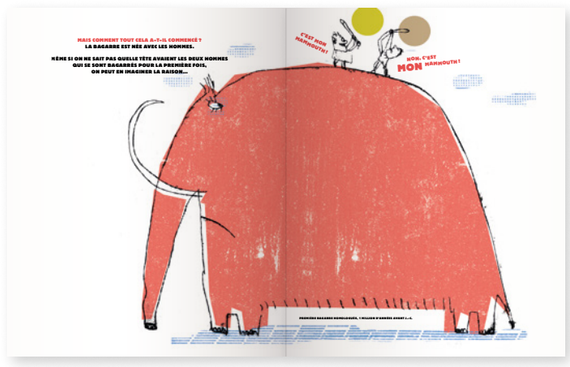
Éditions Sarbacane, 2013

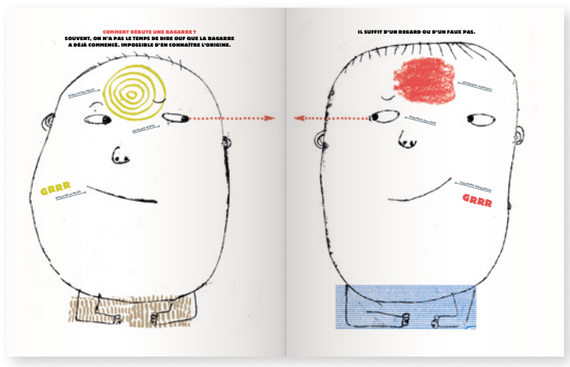
Texte : Davide Cali
Dessins : Serge Bloch
30 × 37,5 cm, 44 pages
couverture cartonnée
quadrichromie











cfp

Christine Ferry-Plyer
christineferryplyer@gmail.com